



## CULTURE

# Théâtre L'humanité de Pippo Delbono

Dans *Après la bataille*, le metteur en scène italien rend un hommage appuyé à la chorégraphe Pina Bausch. Jean-Pierre Han

### *Après la bataille*, de Pippo Delbono.

En tournée à Caen (CDN) les 21, 22, 23 mars, Toulouse (CDN) du 28 au 31 mars et Valence (CDN) le 3 avril, après son passage au Théâtre du Rond-Point à Paris.

**D**e spectacle en spectacle, l'italien Pippo Delbono qui pratique et assume en toute conscience un théâtre à la première personne du singulier, ne cesse de dire, voire de hurler, son rapport douloureux au monde. Un monde en pleine déréliction qui ne tolère guère les artistes de son espèce. Surtout lorsque ces artistes se mettent en tête, comme lui justement, de faire route commune avec des déshérités, marginaux, handicapés rencontrés au fil de ses pérégrinations. Ensemble, et cela les transcende, Pippo Delbono et ses compagnons créent des spectacles d'une haute tenue artistique, et surtout d'une humanité à nulle autre pareille.

Les titres de leurs œuvres sont éloquents: ils ont déploré *Le Temps des assassins*, parlé de la *Guerra*, crié *La Rabbia* (la rage), dénoncé *La Menzogna* (le mensonge)... dans des séquences mêlant revues populaires, défilés aux accents felliniens, monologues, pas de danse, tableaux d'une beauté et d'une émotion intenses, toujours au son

**« Pippo Delbono et ses compagnons créent des spectacles d'une humanité à nulle autre pareille. »**



de musiques, classiques ou de variété. Les voici aujourd'hui, disent-ils, après la bataille. Une manière d'avouer une certaine lassitude, d'aspirer à l'apaisement avec l'annonce d'un refus de se battre ou pis, celle d'une défaite? Non, il n'est pas question de cela. Bien au contraire. La rage au cœur de Pippo Delbono est toujours là; il en découle encore avec le monde tel qu'il va mal, mais sa rage se double désormais d'une lucidité plus aiguë: les couleurs de son spectacle se sont assombries.

C'était déjà perceptible dans *La Menzogna*, c'est encore plus visible dans *Après la bataille* dont le vaste espace de jeu pourrait représenter une prison ou un asile, ce qui souvent revient à peu près au même.

C'est dans ce lieu clos quasiment vide que Pippo Delbono, chef d'orchestre à l'énergie débordante passant sans répit de la salle au plateau tout en racontant son histoire, compose ses tableaux d'une beauté époustouflante. C'est là qu'il rend hommage à Pina Bausch auprès de laquelle il a un temps travaillé, et surtout à Bobo, ce microcéphale sourd et muet de plus de soixante-dix ans, marchant à petits pas sur la scène, et qu'il fallait guider autrefois, Bobo libéré dont chaque geste, aussi banal soit-il, porte une charge émotive à nulle autre pareille.

Par-delà toutes les « batailles » qu'il continue de mener, ce qui caractérise le parcours de Pippo Delbono, c'est bien le poids d'humanité d'un homme en perpétuelle quête d'une authentique relation avec autrui. ■